



Promenons-nous dans l'exposition de Pauline Kalioujny

par Laëtitia Cluzeau*

Une esthétique japonisante à la fois minimaliste et sensible se dégage du travail de Pauline Kalioujny, à la frontière entre les arts plastiques, le livre d'image et les techniques de la gravure. Dans son dernier album, **Promenons-nous dans les bois**, l'illustratrice nous émerveille avec un Petit Chaperon rouge revisité, à la fois identifiable tout de suite, ancré dans sa tradition, et résolument contemporain.

Lorsque je suis entrée aux Imprimeries Réunies, rue Voltaire à Moulins où exposait Pauline Kalioujny, lors de la quatrième Biennale des illustrateurs organisée par l'association Les Malcoiffés, j'ai découvert une forêt d'œuvres sensibles, de fleurs rouges tracées à l'encre, d'intérieurs boisés en niveaux de gris dans lequel le fil d'Ariane était le conte du Petit Chaperon rouge.

Nous étions en hiver. J'ai eu l'impression d'emprunter le sentier d'une forêt enneigée par l'esthétique du vide avec laquelle Pauline met en valeur le blanc du papier dans ses encres et aquarelles. A côté des tableaux et des planches originales de ses différents albums se dressait une magnifique planche d'arbre gravée à taille humaine qui nous propulse directement dans l'univers du conte. J'ai également été frappée par la petite série d'autoportraits photographiques où elle apparaît telle une elfe des bois travaillant la magie de la plaque de gravure.

L'ensemble de ses originaux est très esthétique. J'ai été très heureuse de découvrir ce travail et de voir de quelle manière Pauline avait savamment revisité et interprété le célèbre conte de Charles Perrault revu par les frères Grimm. Une unité graphique affirmée que donne sa palette restreinte apporte une grande force à son travail. Elle a su tirer profit de la chromie du conte telle une signalétique dans laquelle elle nous emmène à travers bois dans des images traitant de la déforestation et où la présence humaine apparaît presque comme une menace. Pauline s'inscrit, avec la technique de la gravure, dans la lignée de Gustave Doré. Et nous reconnaissons sans mal le conte initial à travers les dessins de Pauline Kalioujny.

L'artiste, publiée aux éditions Thierry Magnier, a choisi un format original pour son album afin de mieux nous immerger dans son univers. Les murs des Imprimeries réunies étaient recouverts de grandes fresques horizontales qui deviendront par la suite les pages du livre, pages qui se succéderont au rythme de la célèbre comptine musicale ayant bercé mon enfance : « Loup y es tu ? M'entends tu ? », « Je mets mes griffes »...

Son trait de génie est d'avoir su tirer d'une contrainte technique un style. L'album est à la fois épuré dans les couleurs et texturé (les écorces, la fourrure du loup). Au moment de l'intermède, en pleine page, le loup surgit par un lien graphique traduit de manière abstraite : la fourrure. C'est le moment du climax de l'histoire, celui où elle bascule dans un dénouement inattendu.

La genèse de cet album a eu lieu lors d'une résidence à Troyes. C'est à Troyes que Pauline Kalioujny a eu l'idée d'une vision du paysage tout en longueur, telle une fresque panoramique. Elle a travaillé plusieurs semaines sur le concept du détournement de la comptine Promenons nous dans les bois. En exploitant le côté rythmique de la comptine dans un livre au façonnage ingénieux, elle a mis en image les sons de notre enfance, la voix du loup et le chant de la fillette qui se promène. La lecture chantée de cet album scande quelque chose de l'ordre du parcours, chaque phase de la comptine fonctionnant comme une image clé à la manière d'un story board.

Ayant, pour ma part, étudié diverses variantes revisitées du Petit Chaperon rouge, j'ai apprécié le dénouement complice de ce conte entre les deux héros. Cela a fait écho en moi à une image, Chaperon rouge soignant le loup, que j'avais réalisée lors de mes recherches en master édition. Dans mon chaperon rouge, le loup a la patte blessée et la fillette lui fait un pansement. L'action se situe à l'orée d'une clairière au lointain de laquelle on aperçoit la maison de la grand-mère.

Je tiens à remercier Pauline Kalioujny pour la force et la poésie de son travail. Il m'encourage à poursuivre mes recherches graphiques. Le Petit Chaperon Rouge étant mon conte classique préféré, j'ai été très touchée par les échanges que j'ai eus avec elle et enchantée par sa facture.

***Laëtitia Cluzeau est enseignante en Arts Plastiques dans un collège de la Creuse et se destine, depuis trois ans, à la littérature pour la jeunesse. Elle a finalisé un premier album « Mélisse tu parles trop ! » co-écrit avec Martial Quintyn.**